



Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi

The Journal of International Social Research

Cilt: 8 Sayı: 38 Volume: 8 Issue: 38

Haziran 2015 June 2015

www.sosyalarastirmalar.com Issn: 1307-9581

## L'INCIDENT DE MENEMEN EN 1930: UNE REVOLTE MESSIANIQUE UNIQUE EN SON GENRE

Eyüp ÖZ<sup>□</sup>

### Résumé

Pour plusieurs raisons, l'année 1930 peut être définie comme un véritable tournant pour la Turquie. En raison des réformes religieuses radicales du pouvoir kémaliste et du mécontentement social croissant dû à la Crise économique, le pays est acculé à changer sur deux points essentiels : l'étatisme économique et le système politique pluraliste. Créé par ordre personnel de Mustafa Kemal comme pure produit d'ingénierie politique envisageant la réalisation simultanée de cette double orientation, le Parti libéral républicain avait pris sa place dans l'Histoire, le 12 août. Or, l'accueil de Fethi Okyar à Smyrne comme un rédempteur renversa toutes les prévisions. Rompant avec son impartialité, le Président de la République a dû réaffirmer son attachement au Parti républicain du peuple ; du même coup, les élections municipales furent marquées par la rivalité Mustafa Kemal-Fethi Okyar.

L'opposition eut du succès aux élections en dépit de la légitimation de toutes les injustices et de toutes les coercitions étatiques. Malgré la dissolution inattendue du Parti libéral, son électorat continuera d'exister pendant plusieurs mois encore. La riposte disproportionnée contre une insurrection messianique singulière ne rendait pas pour autant possible l'assimilation de la contestation sociale. Cette vague insurrectionnelle née à Magnésie et échouée à Menemen le 23 décembre 1930 avait secoué les assises du pouvoir par l'assassinat d'un sous-officier. Les poteaux d'exécution dressés sur les places publiques à l'issue de l'Incident faisaient partie intégrante de l'ingénierie sans égale de la peur qui avait désintégré la coalition contestataire. La notion de libéralisme est ainsi devenue synonyme de violence et les opposants libéraux ont été réduits au silence par crainte de la réaction religieuse.

**Mots-clé :** Crise économique, Parti libéral républicain, Smyrne, opposition.

L'année 1930 peut être définie comme un véritable tournant pour la Turquie. En raison des réformes religieuses radicales du pouvoir kémaliste et du mécontentement social croissant dû à la Crise économique de 1929, le pays est acculé à changer sur deux points essentiels : l'étatisme économique et le système politique pluraliste. Créé par ordre personnel de Mustafa Kemal comme pure produit d'ingénierie politique envisageant la réalisation simultanée de cette double orientation, le Parti libéral républicain avait pris sa place dans l'Histoire, le 12 août 1930.<sup>1</sup>

En tournée politique dans la région d'Egée, Okyar, bénéficie d'un soutien qui fait débat dans la Turquie de l'époque et au sein des historiens. Composée majoritairement de jeunes, d'ouvriers et de commerçants, d'Egéens de tous âges et classes sociales, la mobilisation d'une telle foule constituait une évolution qui dépassait de très loin toutes les estimations. La colère des dizaines de milliers de personnes qui voyaient en Okyar un *mahdi* [messie] politique trouvera un écho à Ankara. Défiant le pouvoir dans ses divers aspects, Smyrne devient alors une arène politique. Le voyage dans la région égéenne et notamment les incidents de Smyrne avaient constitué une fracture du point de vue du PLR. Les premières paroles d'Okyar à la fin de son séjour avaient été : « Nous ne maîtrisons plus les choses. Le Parti libéral appartient désormais au peuple (Balkaya, 2005: 292). »

Selon le quotidien *Hizmet*, qui consacra le plus de place à cet accueil, l'importance du 4 septembre était accentuée dans l'histoire politique de Smyrne :

« Smyrne connaît aujourd'hui un nouvel enthousiasme politique comme jamais depuis 1908.<sup>2</sup> La venue à Smyrne de Fethi Bey, leader du Parti libéral républicain, pour se charger de l'organisation du nouveau parti, a suscité cet enthousiasme provenant de la décision de répondre au discours d'İsmet Pacha. Les citoyens ont commencé à hisser les drapeaux sur leurs boutiques, leurs magasins.

<sup>□</sup> Dr., Sosyal Bilimler Yüksek Araştırmalar Okulu [Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France], tarih ve medeniyetler bölümü mezunu, eyupozum71@gmail.com

<sup>1</sup> Cet article émane de la thèse intitulée, *Le Parti libéral républicain dans la région égéenne en Turquie, Histoire politique d'une grande mobilisation contestataire, du 12 août au 17 novembre 1930*, à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, soutenue dans les disciplines d'Histoire et Civilisations en 2014.

<sup>2</sup> 1908, l'année de la Révolution constitutionnelle qui a eu lieu le 24 juillet.

La foule qui circulait dans les rues commença à s'entasser lentement vers le premier Cordon. Cette foule était la population même. Elle était composée de fonctionnaires, de commerçants, d'ouvriers, d'intellectuels, d'avocats, d'écrivains, ils y étaient tous(*Quotidien Hizmet*, 5 Eylül 1930).»

Le soutien populaire qui allait devenir une énigme épistémologique pour le pouvoir en très peu de temps, a atteint son point culminant avec le voyage égéen d'Okyar début septembre. Comme vous le savez, déclenchée en même temps que l'arrivée d'Okyar à Smyrne, la violence allait s'arrêter avec la mort d'un enfant de 14 ans. Suite à ce défi, le Président a rompu son impartialité en proclamant son appartenance au Parti républicain populaire et il obligera la fermeture de l'opposition le 17 novembre 1930. Pour comprendre l'ampleur de la déception à Smyrne que provoqua la nouvelle qui laissait à d'autres printemps l'espoir du salut, il suffit de lire un extrait de l'article intitulé '*Fethi Bey est mort ! Vive la liberté !*' de Faik Muhittin, rédacteur en chef du *Serbest Cumhuriyet*:

« La malheureuse nouvelle explosa telle une bombe dans les horizons de notre ville. Devant cet évènement tant inattendu, la pensée stagna un instant. Personne n'en croyait ses yeux ni ses oreilles. L'ancien leader qui affirmait que son parti était éternel et immortel comme la république, avait-il décidé de tuer de ses propres mains sa propre oeuvre ? Chacun se posait la question, triste et abasourdi, puis une fois l'information acceptée, personne ne pouvait décrire la peine qui pesait sur sa conscience. On peut à la rigueur trouver des circonstances atténuantes dans un crime où le père égorge son enfant, mais un homme qui trahit la pensée et l'opinion de centaines de milliers d'hommes, fût-il prophète, il est impardonnable(*Quotidien Serbest Cumhuriyet*, 19 octobre 1930). »

Malgré la dissolution inattendue du Parti libéral, son électorat continuera d'exister pendant plusieurs mois encore. La riposte disproportionnée contre une insurrection messianique singulière ne rendait pas pour autant possible l'assimilation de la contestation sociale. Cette vague insurrectionnelle née à Magnésie et échouée à Menemen le 23 décembre 1930 avait secoué les assises du pouvoir par l'assassinat d'un sous-officier. Ni la violence de la base sociale du PLR à Smyrne et ni celle de Menemen n'étaient nées *ex-nihilo*. Les acteurs de ces deux incidents se nourrissaient des quartiers pauvres qui partageaient les mêmes problèmes. Les hommes de religion étant soumis à l'obligation d'obtempérer au régime et livrés à un exil intérieur, de nombreux *mahdis* travaillaient dans les provinces anatoliennes sans recourir à la violence. L'un d'entre eux est Mehmet, le Crétois.

Peu d'événements dans l'histoire de la République de la Turquie comme celui de Menemen se graveront dans les mémoires. Si nous devons nous demander pourquoi ? Il est notable que nous sommes confrontés à un événement qui a secoué profondément la population et le pouvoir. Cet événement fut en effet extrêmement traumatisant. De par sa localisation mais aussi des résultats qui en découlent, cet évènement se transformera pour le pouvoir en un dilemme épistémologique. L'étude d'une révolte à ce point choquante, signifie en fait pour le chercheur un pas vers un laboratoire complexe d'observation de la fracture sociale ainsi que de son point de rupture dans le début de la période républicaine

Cependant, il y a ici certaines attitudes que le chercheur devrait éviter. Comme le précise Bozarslan, Certes, comparée à une approche théologique, la démarche qui privilégie l'histoire sociale et politique ne permet pas de décoder la syntaxe messianique. En revanche, elle présente trois atouts dont le premier consiste à rationaliser, ne serait-ce que partiellement, des modes d'action qui ne se laissent pas enfermer dans des répertoires classiques de la sociologie. Le messianisme, autrement dit la logique de rupture avec le monde terrestre, est lui-même une conséquence des conditions terrestres. À ce titre, il offre un prisme pour une lecture heuristique d'une société à un moment précis de sa trajectoire. À travers ce prisme le chercheur peut saisir des rapports entre les domaines économique, social, politique, religieux, culturel... et construire ainsi, à partir d'informations fragmentées, un ensemble social cohérent. Le deuxième avantage réside dans l'éclairage que cette démarche apporte à la compréhension des mouvements d'« évasion » autrement dit à des contestations violentes qui ne parviennent pas à se structurer en termes de projet politique, encore moins, à s'inscrire dans la durée. Enfin, troisième atout, elle permet d'analyser l'impact de l'événement dans un temps qui déborde le moment de sa production. Un événement messianique ne s'achève que rarement avec la disparition du Messie. Bien au contraire, les acteurs postérieurs le remettent constamment en scène ; en le commentant par des lectures dé- et reconstructionnistes, ils lui accordent constamment de nouveaux sens conflictuels en rapport avec leurs propres enjeux. Son statut comme événement est fixé plus par ces sens et ces lectures que par sa chronologie telle qu'aurait pu la restituer un chroniqueur fidèle(Bozarslan, 2000: 298).

Cet article considère l'extraordinaire émeute messianiste survenue le 23 décembre 1930 à Menemen, comme un élément de l'histoire sociale et politique. Il attirera également l'attention sur les facteurs sociaux,

économiques, politiques, culturels et religieux sans ignorer la logique de rupture des ordres terrestres donnant naissance à un mouvement messianiste.

### La biographie de Mahdi Mehmet et sa mission

La biographie du Mahdi ainsi que les recherches que j'avais effectuées pour un autre travail ont plus ou moins éclairé des zones d'ombre. En dépit de tous les efforts déployés en ce sens, nous ne possédons pas encore tous les renseignements nécessaires pour établir une biographie complète du Mahdi. Ceci ne peut s'expliquer que par la coercition exercée par l'Etat concernant cette affaire. Les témoins et les proches de témoins se montrent méfiants dès qu'il s'agit de prendre la parole à ce sujet, malgré les dizaines d'années passées depuis. Il convient de préciser ici que même les nonagénaires n'osent pas parler de peur que leur descendance en subisse les conséquences. C'est dire la profondeur du repli sur soi. Il m'a été néanmoins possible de constituer une biographie lacunaire avec le peu de témoins qui ont trouvé le courage de parler et les quelques travaux de la presse locale ou des universités.

Prénom : Mehmet, celui du Prophète. Nom : Bedavaki ou Bedavaoğlu, tel qu'il est connu à Magnésie. Originaire de Crète. Son père, assassiné pour des raisons qui nous sont encore inconnues, est Hasan, le coiffeur. Même si le procès-verbal du tribunal indique qu'il a 33 ans, cela est contradictoire avec son statut de chef de groupe. D'après les photos que l'on a, il devrait avoir la quarantaine. Il semblerait s'être marié deux fois et aurait trois enfants. Profession: barbier. Il n'a pas fait son service militaire pour une raison inconnue.

Selon des témoignages apparaissant aussi dans le procès-verbal du tribunal, il aurait collaboré avec l'armée grecque durant les années d'occupation. Bien que ce ne soit pas encore prouvé, ce n'est pas surprenant (Özengin, 2013: 149). Comme on peut le comprendre à son nom, il a une identité sociale extrêmement liée avec les natifs de l'île de Crète. Par ailleurs, nombreux sont ceux à avoir été considérés ainsi dans l'ensemble des autres villes de l'époque ayant connu l'occupation.

A en juger d'après les témoignages, après deux ans passés dans un couvent *bektachi* de la commune d'Akhisar, il migrera pour des raisons familiales \_liée peut-être à un divorce\_ à Magnésie et se convertira au sunnisme (Özengin, 2013: 149). Bien que nous manquions d'information précise à ce sujet, cette transformation semblerait être associée à son second mariage. En effet, sa seconde épouse Elif est la fille d'un père pieux connu sous le nom de Kadı [Cadi] Osman. Il aura occupé de nombreux emplois dont celui de cabaretier. Cette instabilité, d'ailleurs étroitement liée à son caractère en constante recherche, continuera jusqu'à la fin de ses jours. On peut du moins supposer qu'il dû se diriger vers d'autres professions en raison de ses échecs dans tous les emplois qu'il a occupés. De gardien à Magnésie, il devint fonctionnaire au service matrimonial de la mairie mais fut licencié probablement environ deux mois avant l'Incident de Menemen. Sachant lire et écrire, le Mahdi devrait avoir reçu un enseignement élémentaire.

Aucun témoignage ne permet d'établir qu'il ait reçu un quelconque enseignement religieux. Mais le changement le plus significatif eut lieu dans sa vie après la rencontre de Hafız Ahmet. Responsable d'une confrérie et *imam* de la mosquée Hacı Yahya, Hafız Ahmet réussit à convaincre Mehmet, alors gardien, d'entrer dans sa confrérie. C'est d'ailleurs pour ces activités que Mehmet allait être licencié de son poste au service matrimonial de la mairie. Les affaires de Mehmet, vivant à mi-chemin entre la vie citadine et la vie de campagne, tournaient mal au village comme beaucoup de familles rurales. Sa parcelle d'environ 9 hectares fut saisie à la suite de la crise agricole de 1927 ; c'était la part d'héritage de son épouse.<sup>3</sup> Nous pouvons affirmer, avec des réserves qu'il connaissait des problèmes familiaux en raison de sa personnalité, des problèmes de voisinage aussi à cause de son agressivité et de sa fatuité : de plus, il est connu pour parler sans réfléchir.<sup>4</sup> La dénonciation aux forces de l'ordre par son propre frère, le comportement de sa femme à l'issue de l'incident\_ c'est la raison probable de son divorce juste avant les événements\_ montrent que sa

---

<sup>3</sup>La saisie d'huissier, menée sur le terrain de 80 acres appartenant à Elif, épouse de Mehmet le Mahdi, présagait en fait les pas d'une révolte., Voir l'effet à recevoir n° 14115, Mme Elif, la fille de Kadı Osman (*Hizmet*, 29 octobre 1929: 5).

<sup>4</sup> Voici le témoignage d'Abdurrahman Bağcı, maire de Paşaköy à propos du Mahdi : « Mehmet le Mahdi était marié à la fille de Rukiye Hanım. Je le connais très bien. Il habitait le quartier Ebekuyu de Magnésie. Comme il était marié à une paysanne de chez nous, il était lui-même comme un paysan et il venait fréquemment dans notre village. A la mort de son beau-père, il a hérité de son lopin. Il est donc devenu mon voisin de champ. Ils sont venus dans notre village, à ce qu'il paraît, avant l'Incident, j'ignore leur nombre ; ils sont descendus directement chez le Mahdi. Ils restent un moment dans notre village puis partent pour village de Bozalan. Je connais le passé de cet homme. Il était fier ! Il paraît qu'il fumait le hachish mais je ne l'ai pas vu faire. Il n'a pas participé à la mobilisation [*seferberlik*]. Est-ce qu'il était trop jeune à l'époque, je n'en sais rien, mais il n'avait aucun handicap. Pour tout vous dire, vous trouviez chez lui tout ce que vous cherchiez ; c'était un cloaque. Il avait aussi un fils dans ce village. Ces hommes ne sortaient jamais sans arme de toute façon (Tatas, 1974: 61-62). »

prétention messianique n'a pas reçu l'approbation de sa famille proche. Habitant un quartier pauvre d'immigrés à Magnésie, le Mahdi allait organiser sa dernière réunion dans ce même quartier.

En comparant la chronologie de l'Incident de Menemen et de l'aventure du PLR, on peut voir que l'incident n'a pas de lien direct avec l'opposition. Les témoignages montrent que Mehmet s'était proclamé Mahdi trois mois avant la création du PLR. La tournée égéenne de Fethi Okyar comprenant Magnésie est importante du point de vue de l'intensification de ses activités. A la fin de ce voyage, Mehmet fut arrêté avec des immigrés rassemblés pour une séance de *dhikr* [répétition rythmique du nom de Dieu]. On peut voir que l'activité des confréries, reléguée aux sous-sols, est sans doute devenue plus visible avec le climat de liberté arrivé avec le PLR. Un deuxième lien pourrait être établi indirectement entre l'incident et le PLR : l'immense déception suscitée par la dissolution de l'opposition. Une partie de l'électorat du PLR ne s'est visiblement pas contentée de verser des larmes pour la fermeture de leur parti. La répercussion de l'échec électoral injuste dû aux irrégularités à laquelle se sont ajoutées les pertes humaines, immobilières et agricoles dues aux pluies diluviennes, avait eu des effets psychologiques néfastes complexes. Certains ont pu qualifier de simple catastrophe naturelle le lourd bilan de la catastrophe, mais pour Mehmet le Mahdi et ses disciples, il s'agissait d'un avertissement divin. Deux semaines après la dissolution du PLR, Mehmet le Mahdi constitue un groupe de six disciples auquel il donne le nom de Compagnons de la Caverne [*Ashâb-î Kehf*].

Deux semaines avant l'incident, une décision est prise : *hijra* [émigrer] symboliquement dans le but ultime de revivifier l'Islam. Menemen constituait la dernière station du plan qui prévoyait d'abord une retraite de quinze jours dans une caverne. Le plan avait été dénoncé aux forces de sécurité par Ali Bedavaki, agriculteur et père du Petit Hasan \_16 ans\_, neveu et plus jeune disciple de Mehmet le Mahdi (Cf., *Hizmet* du 28 décembre 1930). Nous savons que les forces de sécurité avaient pris au sérieux l'information qui leur était parvenue et qu'elles avaient délivré un avis de recherche. On est en droit de se demander pourquoi les recherches n'ont pas abouti. C'est essentiellement ce point précis qui permet aux classes sociales conservatrices de considérer l'incident comme une conspiration étatique. Or, en réalité, Mehmet le Mahdi fut accueilli avec les honneurs et protégé par les paysans et les *mukhtars* [maires de village] pourtant censés dénoncer à l'Etat les individus suspects. A Menemen qui était l'ultime station de la *hijra*, les forces de sécurité étaient en alarme. Toute cette vigilance et l'Etat sont restés impuissants et aveugles face à cette révolte déferlante produite main dans la main par la ville et la campagne.

Toutes les campagnes qui se trouvaient sur le chemin de cette vague de révolte n'étaient peut-être que quelques-unes des campagnes anatoliennes frappées de misère, de saisies et d'un désespoir éternel quant à leur salut amené par la disparition du PLR. Par exemple, Paşaköyü où Mehmet le Crétois s'était proclamé *mahdi* se distinguait par ses *mukhtars* appartenant tous au PLR et par ses agriculteurs dont les terrains de plusieurs dizaines d'hectares avaient été saisis. Le Mahdi lui-même en fait partie. Celui-ci allait « émigrer » de Magnésie à l'aube avec ses disciples : son neveu, élève au lycée de Magnésie destiné à l'*Ecole de formation d'imams et d'orateurs* qui avait été fermé, un agriculteur, un vendeur ambulant, un ouvrier saisonnier de sa vigne, un laitier et un berger. Il allait se proclamer *mahdi* à Paşaköyü en compagnie de son corpulent chien noir qu'il appelait *Kitmîr*.<sup>5</sup> Les paysans ne s'étaient pas interrogés sur la manière dont ces sept personnes auraient pu renverser le pouvoir avec les trois fusils d'après ce qu'on voit sur les photos. Ce groupe de sept individus est mi-citadin mi-campagnard à l'instar de la composition générale de la révolte. Les paysans avaient été fascinés par le charisme et parole du Mahdi et la prétention au messianisme abondamment illustrée de symboles religieux courants. Pendant les quinze jours passés entre le début et la fin de l'incident, aucune information n'a été divulguée par les habitants des campagnes traversées par les insurgés telle une vague déchaînée. En effet, pour les paysans, le Mahdi était le rédempteur qu'ils attendaient.

Le décodage du discours et des symboles utilisés par le Mahdi pendant les faits permet de mettre en relief une rupture, une fracture, une situation de crise. Nous avons souligné dans les parties précédentes de notre travail la raison de cette rupture : il s'agit de la perte quasi certaine de la légitimité du pouvoir dans cette ville. Pour récapituler, rappelons que le PRP qui n'avait pas pu s'organiser à Magnésie avait dû dissoudre son bureau local pour une certaine durée. L'usage, par le Mahdi de l'exemple des Compagnons de la Caverne et de l'émigration [*hijra*] indiquent la force de l'exclusion et de la coercition dont sont victimes certaines classes sociales. Cette exclusion n'est pas uniquement liée à la religion ou à l'économie. Les acteurs de l'événement étant majoritairement immigrés, cela indique l'existence d'une crise identitaire. Naturellement, il ne faut pas oublier la présence d'une vive réaction contre les réformes radicales du champ religieux.

### L'arrivée du Mahdi à Menemen

---

<sup>5</sup> Ce nom renvoie au chien des Sept Dormants de la Grotte de l'époque de Dèce.

L'arrivée du Mahdi à Menemen coïncide avec l'aube, symbolisant ainsi la nouvelle ère qu'il souhaite ouvrir. Débutée dans une mosquée, la révolte s'achève par l'assassinat d'un sous-officier dénommé Mustafa Fehmi au milieu des acclamations de la foule. Lui-même immigré crétois, Mustafa Fehmi est l'enfant d'une famille pieuse. Il change de nom sous l'influence de ses cours d'histoire médiévale de la Turquie à l'École des Maîtres de Smyrne et devient Kubilay.<sup>6</sup> L'acclamation des Menemenois à l'assassinat d'un officier s'appuie sur différentes raisons. L'une est la présence ancestrale d'une répugnance à l'égard des gendarmes dans la région égéenne qui comprend aussi Menemen. L'autre motif est peut-être à chercher dans la concurrence électorale dont les résultats avaient été proclamés il y a un mois et dans la coercition exercée sur la population à Menemen lors du voyage d'Okyar dans cette ville. Malgré toutes ces raisons, l'assassinat d'un officier dans l'acclamation de la foule avait ébranlé le pouvoir en place. Le message avait fait écho et la République avait embrassé le symbole de Kubilay pour se représenter. Comme le souligne Hamit Bozarslan, « alors que les premiers sont morts pour « sauver la patrie » et en « garantir l'intégrité », pratiques qui, somme toute, sont loin de singulariser le kémalisme, Kubilay a versé son sang pour témoigner du bien fondé de la « révolution » comme système politique et de ses idéaux. A travers son assassinat, le kémalisme se place sur un plan quasi métaphysique, représentant le bien contre le mal ; c'est le désir de venger le sous-officier de Menemen et en glorifier le sacrifice qui justifie le retour, à l'instar du Mahdi, à l'âge pré-abrahamique (les peines de mort) (Bozarslan, 2000: 313). »

### Mémoires, interprétations et la répression

« Ville maudite », condamnée à jamais à occuper la place d'égorgeuse de Kubilay, et à travers lui, de la République, Menemen a développé une mémoire introvertie car interdite : son nom figure dans une équation républicaine dont les autres termes sont la « révolution » et l'*irtica* [réaction religieuse]. Quant au *mahdisme* de Menemen, il ne se prête guère à la constitution d'une mémoire collective. Comme la plupart des mouvements messianistes, en effet, il refuse de se lier à un passé ou de se projeter dans l'avenir : il est son propre commencement et sa propre fin. Cela ne signifie bien entendu pas l'absence de mémoire individuelle de tous ces gens \_désormais disparus\_ qui ont cru, ne serait-ce que durant quelques heures, au message messianique. Mais, interdite par la République, leur mémoire non plus ne pouvait trouver un espace d'expression (Bozarslan, 2000: 312).

Bien que le Mahdi habitait Magnésie, tout le poids de l'incident était resté sur les épaules de Menemen. Aujourd'hui encore, l'incident est très présent dans les esprits et on le rappelle aux Menemenois à toutes les occasions. Les villes ayant soutenu le PLR avaient été « maudites » et réprimées à l'instar de Menemen de la même façon que les classes sociales favorables au PLR avaient été réprimées à travers l'exécution exemplaire de personnes non liées à l'incident, comme le Juif Joseph. Mais la coercition et le climat de peur avaient essentiellement marqué les villages. J'ai eu l'opportunité de visiter les villages par où le Mahdi est passé et j'ai été frappé de constater la peur encore aujourd'hui très vive. On a encore peur de parler de l'incident. Des dizaines d'années après, ce comportement montre la puissance destructive inimaginable des exécutions et de la coercition sociale démesurée. Le gouvernement a cherché à conserver d'une manière ou d'une autre ce climat de peur.

Les discours prononcés à l'occasion de la commémoration annuelle ainsi que les interrogatoires auxquels étaient soumis les enfants et les proches des coupables étaient destinés à raviver cette peur. L'utilisation de l'incident comme instrument de répression pendant de longues années est sans doute un des rares exemples de répression dans le monde. L'incident constitue encore un des sujets les plus dramatiques évoqués dans les Maisons du peuple et dans leurs revues. On le transforma en une source d'inspiration éternelle pour reproduire à l'infini l'idéologie du régime et sa légitimité. On en trouve un exemple dans la revue *Gediz* de la Maison du peuple [*Halk Evleri*] de Magnésie qui profite de toutes les occasions pour remettre à l'ordre du jour l'incident. La manière dont la revue traite l'évènement manifeste la puissance du refus de l'héritage ottoman et de la calomnie à l'égard de la religion qu'on veut enfermer dans les consciences :

« Kubilay est un idéal qu'on a taillé. Et nous sommes les nouvelles pousses de cet idéal. Lorsque la taille est solide, les nouvelles pousses peuvent-elles être frêles ? Nous puisons notre force dans l'idéal pour lequel Kubilay est mort. Cet idéal est le fruit d'un arbre au tronc solide comme l'acier. Cet idéal, c'est Atatürk. De lui nous jaillissons. L'entaille, le rameau et les pousses sont des morceaux de lui. [...] Nous sommes un incendie au triple produit ; nous éclairons, nous éclairons puis nous brûlons. La lumière de cet incendie éclaire notre idéal, sa résine protège notre patrie. Le souffle d'Atatürk fait flamber notre force incandescente. Nous carboniserons tout ce qui nous est étranger, tout ce qui offense notre idéal. En ce pays, une seule chose restera debout tel ce monument de

<sup>6</sup> Ce nom vient de Kubilai Khan (1215-1294), petit-fils de Gengis Khan (1160-1227) et fondateur de la dynastie Yuan.

Kubilay : la République. Le reste sera effacé et anéanti. [...] La charia qui se mêle des affaires du monde est le chemin qui nous mène à la mort. Dès qu'elle s'échappe du cœur et de la mosquée, la religion devient l'ennemi de notre idéal. [...] Sortie de la mosquée, la religion est la preuve d'un réactionnisme poignard en main. C'est pour cela que Kubilay a attaqué les arriérés fanatiques. »<sup>7</sup>

« Cette meute d'arriérés fanatiques avait aboyé ce jour-là en disant « *Nous voulons la Charia !* », croyant qu'ils pouvaient encore faire le commerce de la religion sur ces terres sacrées où, par un coup de pied aux fesses, les *madradas*, les *tekkes*, en un mot la mesquinerie, les vizirs de l'au-delà à la « tête d'araignée » [entendez « arriérés »] éduqués à l'Endérûn<sup>8</sup> et qui ne sont pas des nôtres, l'esprit de janissaire monté de toutes pièces et enfin la bande de courtisans viciés au sang impur ont été ensevelis dans l'histoire. Kubilay, ce jeune enfant de la révolution, cet enfant d'Atatürk s'est jeté sur le Mahdi qui guidait ces âmes noircies, pour l'étrangler. »<sup>9</sup>

□ À la violence singulière du messie répond la coercition particulière de la République... Sur 122 accusés, 37 sont condamnés à mort.<sup>10</sup> Le Cheikh Esad Efendi et un autre condamné meurent dans leur prison avant l'exécution. Clément, le tribunal commue la peine de mort de 6 autres personnes, trop vieilles ou trop jeunes pour être exécutées, à la prison à perpétuité. 29 autres, dont le fils de Cheikh Esad Efendi, sont immédiatement exécutées. Parmi elles figure Joseph, un Juif de Menemen condamné pour avoir applaudi le Mahdi. 57 personnes, dont 11 au moins sont des milieux confrériques, mais tout à fait étrangers à l'affaire, sont condamnées à des peines de prison. (Bozarlan, 2000: 302) La pression démesurée exercée sur l'Incident de Menemen, les pendaisons exécutées sur les places avec la présence de centaines de personnes ont créé un climat de peur dans la population.

De nombreux membres et guides spirituels de confréries sous surveillance ont été arrêtés. Citons l'exemple d'Ali Ulvî Kurucu qui écrivait ceci à propos du climat de peur qui sévissait à Konya :

« Peu après apparut un évènement connu sous le nom d'Incident de Menemen. De nombreuses personnes respectées et aimées à Konya comme Ali Rıza Efendi, İsmail Efendi, Ağrılı Tevfik Efendi furent arrêtées. Des rumeurs circulaient prévoyant la perquisition du domicile des suspects et des *khodjas*. Mon père et mon oncle se sont réunis dans la maison de mon grand-père pour discuter au sujet des livres à cacher, sans savoir lesquels étaient répréhensibles. Mais mon grand-père avait dit : 'Les enfants, quel livre peut se conserver dans un pays où le Coran est interdit ? Ne sachant pas lesquels représentent un délit, nous nous sauverons en retirant tout, jusqu'au Coran! L'alphabet a changé, l'usage de l'alphabet coranique est interdit. Il n'y a pas pire catastrophe, pas pire tragédie. J'en suis éberlué !' [...] Mais ni notre domicile ni celui de mon oncle n'ont été perquisitionnés. En revanche, ils ont perquisitionné le domicile d'Esad Efendi<sup>11</sup> et des personnes suspectées d'être en lien avec lui ont été arrêtées pour une lettre ou autre chose de ce genre qu'ils y ont trouvé (Kurucu, 2007: 64). »

La répression visant les religieux à la suite de l'incident est effrayante. Après avoir été jugé par la Cour martiale et acquitté, le testament de Hoca Saffet suffit à lui-même pour montrer l'ampleur des répressions. La vie de ce *müderris* [professeur] érudit de la religion, à la carrière remplie de succès, sera chamboulée suite à la venue de Mehmet le Crétois chez lui, à Menemen, son dernier lieu d'affectation. Il n'aura apporté son soutien à aucun rebelle, mais cette visite à son domicile le mettra dans la position de suspect. Il sera acquitté grâce à des témoignages, il sera cependant aigri et ne parviendra plus jamais à s'en sortir psychologiquement. Il rassemblera un jour tous ses enfants et leur dira :

« Ils m'ont calomnié suite à cet incident. J'ai la conscience tranquille aux yeux de Dieu. Cependant, je ne souhaite pas que cet incident vous porte préjudice à vous ou en cas de mariage, à votre descendance. Ne soyez pas calomniés à votre tour. A ma mort, je souhaite que vous soyez seuls à connaître l'emplacement de ma tombe. Que mon nom n'y soit pas inscrit. Ne faites pas inscrire mon nom sur ma tombe. Et vous, ne vous mariez surtout pas. Lorsque vous mourrez, ne faites pas inscrire votre nom sur votre tombe non plus. Telle est ma volonté (Özengin, 2013: 328-329). »

<sup>7</sup> Extrait du discours intitulé « *Âteşin Nutuk* [Discours enflammé] » de Necdet Otaman, poète et médecin, prononcé le 22 mars devant le monument érigé à la mémoire de Kubilay, publié dans la *Revue Gediz*, 12: 4.

<sup>8</sup> Ecole impériale ottomane.

<sup>9</sup> Azmi Önakin, « *İnkılap aşkı ve Şehit Kubilay* [L'amour de la révolution et Kubilay, le martyr] », in *Gediz Dergisi*, 12: 3.

<sup>10</sup> On retrouvera aussi parmi eux les disciples du Mahdi. Ils seront tous libérés grâce à l'amnistie annoncée à l'occasion du dixième anniversaire de la République. Küçük Hasan, le neveu du Mahdi, qui portera le nom de Parlaklar après être sorti de prison, mémoriserait le Coran et sera retraité en tant qu'*imam*. (Cf., Tatas, 1997: 76-78)

<sup>11</sup> Cheikh de confrérie inculpé comme principal acteur de l'Incident de Menemen.

Des centaines de victimes inconnues doivent encore exister de la répression coercitive qui poussa Hoca Saffet à vouloir exterminer sa descendance.<sup>12</sup> Les recherches sur la question sont inexistantes à ce jour, mais des traces de la répression subsistent dans de nombreuses villes anatoliennes. Certains membres de confrérie qui étaient visiblement surveillés et fichés avaient vu leur vie basculer à jamais. Citons l'exemple d'Ali Ulvî Kurucu qui écrivait ceci à propos du climat de peur qui sévissait à Konya :

A ce titre, on peut constater que le cheikh Esad Erbili, désigné, il y a quelques années, comme l'acteur principal de l'incident dans les documents des renseignements publiés par la Présidence de l'état-major général,<sup>13</sup> a des disciples parmi les fonctionnaires publiques, les religieux et les commerçants. En la personne de ce cheikh nonagénaire qui n'a aucun lien direct avec l'incident, une purge contre la confrérie *nakchibandîyya* dans la ville commençait. C'était l'unique objectif de la deuxième partie du procès vu au tribunal du *Divân-ı Harp* [Cour martiale] pour l'Incident de Menemen. Ces intimidations reposaient d'une part sur la proclamation des confréries comme des institutions démodées par l'idéologie kémaliste et d'autre part sur le soutien que celles-ci avaient apporté au PLR comme dans l'exemple de Balıkeser. De fait, le gouvernement avait transformé l'Incident de Menemen en instrument de la peur pour diviser les classes sociales ayant constitué le PLR. En la personne de Cheikh Esad, les confréries et les religieux avaient été réprimés et les intellectuels de province avaient été définitivement convaincus de l'équation entre le libéralisme et le réactionnisme [*irtica*].

Cette division ne concerne pas uniquement les intellectuels provinciaux. Elle comprend également les masses qui soutenaient le PLR du seul point de vue des libertés, entre autres, le mouvement féminin libéraliste et égalitariste. Le quotidien smyrniote *Hizmet* qui avait une ligne éditoriale pro-PLR allait opter pour une politique éditoriale confuse après les événements. Le journal qui a fait place aux vers suivants de trois poètes nationalistes porte les traces de ce changement de cap :

*Selam duracak gündüz güneş, gece ay,  
Bu inkılap uğruna burada can veren Kubilay*

*Kubilay, le jour, le soleil, la nuit, la lune vont te saluer  
Toi qui rendis l'âme ici-même au nom de cette révolution<sup>14</sup>*

*Başında yoksa bir mermer taşın,  
Ardında ağladı bunca kardeşin,  
Kahraman ordusu büyük savaşın,  
En son sende buldu peygamberini*

*Tu n'as pas de pierre tombale  
Mais tant de frères t'ont pleuré  
De la grande guerre l'armée héroïque  
En toi trouva enfin son prophète<sup>15</sup>*

*Ardında bıraktığın bu gün sor ki,  
Yeşil başlı canavar kaç masumu boğmuştur  
Başkaldıran her yılan bize gösteriyor ki,  
Cehalet inkılabı henüz hazmetmemiştir*

*Demande en ce jour que tu as laissé derrière toi  
Combien d'innocents a étouffé le monstre à tête verte  
Chaque serpent qui dresse la tête nous montre  
Que l'ignorance n'a pas encore digéré la révolution<sup>16</sup>*

Pour conclure, on peut voir que le gouvernement a, encore une fois, refusé de faire une lecture des dynamiques sociales qui ont émergé avec l'Incident de Menemen comme il l'avait fait au sujet des

<sup>12</sup> Environ 1200 membres de confrérie furent arrêtés.

<sup>13</sup> Cf., [http://www.tsk.tr/8\\_tarihten\\_kesitler/8\\_2\\_arsiv\\_belgeriyle\\_menemen\\_olayi/arsiv\\_belgeleriyle\\_menemen\\_olayi.htm](http://www.tsk.tr/8_tarihten_kesitler/8_2_arsiv_belgeriyle_menemen_olayi/arsiv_belgeleriyle_menemen_olayi.htm) [En ligne, consulté le 13 juillet 2013].

<sup>14</sup> Poème de Barbaroslu Mehmet Turhan, de l'Ecole des maîtres [*Muallim Mektebi*]. (Publié in *Hizmet*, 30 décembre 1930)

<sup>15</sup> Poème d'un élève de l'Ecole des maîtres nommé İrfan Konur Topçuoğlu (*Hizmet*, 30 décembre 1930).

<sup>16</sup> Şâdan Fahir, poète et écrivain, élève de l'Ecole des maîtres à Smyrne (*Hizmet*, 30 décembre 1930).

dynamiques fondatrices du PLR. Une fois passée la première secousse \_où l'on perçoit une omission des mesures de sécurité\_, l'évènement fut transformé en un objet d'ingénierie politique. Par l'effet de l'incident, les intellectuels provinciaux libéraux qui avaient d'abord dirigé l'électorat du PLR avaient changé d'orientation. Cette classe qui inquiétait le plus le gouvernement et dont les revendications étaient le plus difficile à satisfaire allait se méfier du libéralisme pendant de longues années. Dorénavant, le libéralisme allait être « maudit » comme la ville de Menemen. Grâce au nouveau climat politique créé par l'instrumentalisation de l'Incident de Menemen, le PRP allait se confondre avec l'Etat au fil du temps et entrer facilement dans l'économie étatiste. Récupéré par le PRP, l'Incident de Menemen fut essentiellement utilisé pour endiguer l'opposition libérale et religieuse jusqu'au moment où les responsables locaux du PLR se sont révoltés en 1946. L'évènement a été récupéré pour endiguer la montée de l'opposition religieuse et libérale. Le mauvais sort du libéralisme en Turquie est sans doute étroitement lié à la fin du PLR et à l'Incident de Menemen. Comme le réactionnisme [*irtica*], le libéralisme économique et politique fut perçu comme une menace intérieure pendant de longues années.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BALKAYA, İhsan Sabri (2005). *Ali Fethi Okyar*, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.
- BOZARSLAN, Hamit (1999). « Le phénomène milicien : une composante de la violence politique en Turquie des années 1970 », *Turcica, revue d'études turques*, No: 31, p. 185-244.
- BOZARSLAN, Hamit (2000). « Le mahdisme en Turquie : l'Incident de Menemen en 1930 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, No: 91-92-93-94, p. 297-320.
- COHN, Norman (1983). *Les fanatiques de l'apocalypse, millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au moyen âge*, Paris: Edition Payot.
- EMRENCE, Cem (2006). *99 Günlük Muhalefet Serbest Cumhuriyet Fırkası*, İstanbul: İletişim Yayınları.
- GARCIA-ARENAL, Mercedes (2000). « Introduction », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, No: 91-92-93-94, p. 297-320.
- GONCA, Nihal (2005). *Cumhuriyet'in İlk Yıllarında Menemen Kazası (1923-1933)*, Manisa: mémoire de master non publié, l'Université Celal Bayar.
- İLHAN, Avni (1993), *Mehdilik*, İstanbul: Beyan Yayınları.
- KARAHAN, Abdullah Neyzar (1980). *Şehit Edilişinin 50. Yılında Kubilay*, Ankara: Spor Toto Kültür Yayınları.
- KURUCU, Ali Ulvi (2007). *Hatıralar*, Cilt I, İstanbul: Kaynak Yayınları.
- ÖZ, Eyüp (2007). *Menemen Olayı ve Türkiye'de Mehdicilik*, İstanbul: 47 Numara Yayınları.
- ÖZ, Dilek (2005). *19. Yüzyıl Ortalarında Menemen Köylerinin Sosyal ve Ekonomik Yapısı*, İzmir: mémoire de master non publié, l'Université d'Ége.
- ÖZENGİN, Oktay (2013). *Kubilay Olayı Tarihi, 40 Gün*, İzmir: Ata Matbaacılık.
- TATAS, Mehmet (1974). *Menemen (Kubilay) Olayı*, Ankara: mémoire de maîtrise non publié, Faculté de théologie d'Université d'Ankara.
- Les journaux: d'Hizmetet Serbest Cumhuriyet.*